

Felice Varini / collègue Jean Lurçat à Saint-Denis

**« Les disques évidés par l'hexagone, le pentagone et le trapèze »
« Hexagone au pentagone au trapèze évidés par les disques », 2012-13.**

Depuis 1979, il peint de minutieux tracés de figures géométriques : lignes obliques, cercles, carrés, trapèzes... Célèbre artiste franco-suisse, Felice Varini développe son travail en dehors du tableau et donne fréquemment une dimension monumentale à ses œuvres. Grâce à lui, nous pouvons faire l'expérience de la déambulation dans l'espace, et surtout de la traversée de la peinture.

Ses lieux d'interventions sont très différents : vastes espaces urbains (comme avec les Six arcs en scène reliant les villes d'Asnières et de Gennevilliers en 2012), musées, collections privées ou équipements publics comme le tout nouveau collège Jean Lurçat à Saint-Denis. A chaque fois, l'artiste adapte sa réponse à l'architecture spécifique du site, tout en préservant l'autonomie de son travail. Sa peinture ne démontre rien, elle ne symbolise rien, elle ne livre pas de message. La géométrie y joue cependant un rôle fondamental.

Le collège Jean Lurçat a été conçu par les architectes de Mikou Design Studio comme une succession de pavillons couverts, reliés entre eux par des patios vitrés qui permettent le passage d'une unité à l'autre. Tridimensionnelles, les compositions picturales de Felice Varini se déploient, à partir du premier étage, dans les deux pavillons d'enseignement général qui encadrent le bâtiment central.

L'artiste joue avec le principe de symétrie renversée. Dans le bâtiment à l'Ouest, il peint les disques évidés par l'hexagone, le pentagone et le trapèze et, dans le bâtiment à l'Est, les disques évidés par l'hexagone, le pentagone et le trapèze. Il superpose trois cercles de diamètre décroissant et trois polygones irréguliers (à six, cinq et quatre côtés) qui apparaîtront en négatif dans l'une des réalisations, en positif dans l'autre. Le trapèze est enserré dans le pentagone, lui-même encadré par l'hexagone.

A l'entrée de chaque bâtiment, au centre, et à une hauteur précise (qui correspond à celle des yeux de l'artiste), tout se rejoint, et on voit les compositions géométriques se « mettre en place ». Felice Varini ne se limite donc pas à un seul point de vue. Il choisit deux points de l'espace situés à l'opposé sur le plan architectural, deux points de lecture symétriques dans leur positionnement.

A l'Ouest, le contour des trois cercles vient s'inscrire sur les murs, les portes, le plafond, le sol, et les grilles des garde-corps. A l'Est, le sentiment d'instabilité est plus fort, les angles des polygones sont placés aux points de croisement de l'architecture (entre sol, mur et plafond). Les formes géométriques anguleuses envahissent même les baies vitrées du patio.

Pour rejoindre les salles de cours, les élèves n'ont d'autre choix que de traverser cette peinture au coloris très vivace : l'artiste a opté pour un rouge orange composé pour moitié de pigments fluorescents, qui rompt avec la teinte ocre des murs de béton. On dirait que tout explose. Les fragments peints sont petits ou grands, fins ou larges. Tout bouge et se transforme en fonction du chemin que l'on emprunte et selon l'étage où l'on évolue, la peinture se propageant sur trois niveaux.

Très dynamiques, les deux reconfigurations spatiales engendrent une multitude de points de vue qu'il nous appartient d'explorer. Actif, le visiteur pénètre de plain-pied dans l'espace illusionniste de la peinture.

Carole Boulbès